

Lecture psychanalytique de la représentation de la Vierge à partir des principes posés par Freud dans *Le motif du choix des coffrets*.

Agnès Ségura

Comment la représentation de la Vierge sur le coffret d'Auzon peut-elle être interprétée- à la lumière du texte de Freud intitulé *Le motif du choix des coffrets*- comme une figuration symbolique du féminin sacré, du désir refoulé et de la sublimation ?

Le coffret d'Auzon, œuvre d'orfèvrerie médiévale richement ornée, attire l'attention par la présence de la figure de la Vierge Marie sur son couvercle. Objet sacré et précieux, il incarne une tension entre le visible et le caché, le profane et le sacré. Bien que Sigmund Freud ne se soit pas directement intéressé à cet artefact, son essai de 1913, *Le motif du choix des coffrets*, offre des clés d'interprétation symbolique pertinentes. Dans ce texte, Freud explore la signification des coffrets dans la littérature, les associant au corps féminin et aux désirs inconscients. Cette perspective psychanalytique permet d'interroger la représentation de la Vierge sur le coffret d'Auzon comme une figuration du féminin sacré, du désir refoulé et de la sublimation. Ainsi, comment la pensée freudienne éclaire-t-elle la symbolique de cet objet médiéval ?

Le coffret comme métaphore du féminin et du secret

Dans *Le motif du choix des coffrets*, Freud analyse des récits où le protagoniste tenté d'ouvrir un objet interdit est confronté à un choix entre plusieurs coffrets, chacun symbolisant des aspects différents du destin ou du désir. Il y voit la figuration d'un désir sexuel refoulé, lié à la peur de la castration. Le coffret est, écrit-il, un « symbole du corps féminin », et l'interdit d'ouverture en protège l'accès. Le coffret d'Auzon, objet précieux orné de scènes religieuses, peut être lu selon cette logique comme une matérialisation du féminin sacré, contenant un secret (relique, parole divine, reste corporel), inaccessible ou sanctifié. « L'objet convoité est une représentation symbolique du corps féminin, et l'interdiction d'y accéder renvoie à l'angoisse de castration » (*Le motif du choix des coffrets*, 1913).

Freud précise que ce motif est ancien : « Ce n'est pas Shakespeare qui a inventé l'oracle du choix des coffrets, il l'a repris d'un récit des *Gesta Romanorum*- récits latins du XIII^e ou XIV^e siècle qui mettent en scène des empereurs romains et tirent des moralités de leurs actes – dans lequel c'est une jeune fille qui procède au même choix pour gagner le fils de l'empereur ». Freud constate que c'est le plomb qui prime. Le choix aurait à voir avec l'identité des prétendants. C'est sur ce contenu que Freud porte son attention. Le coffret devient alors un espace transitionnel, entre pulsion et culture, entre féminin et sacré, où s'exerce la tension entre l'interdit religieux et la tentation d'un savoir ou d'un accès interdit.

En tant qu'objet précieux et orné, peut être vu comme une matérialisation de cette métaphore, renfermant un contenu sacré ou mystérieux, et évoquant ainsi le secret du féminin. Ainsi la scène des coffrets dans *Le marchand de Venise* se traduit par « le choix que fait un homme entre trois femmes ».

Freud écrit : « Si nous avons le courage de poursuivre avec ce procédé, nous nous engageons sur un chemin qui nous conduit d'abord au sein de l'imprévu, de l'incompréhensible, peut-être au prix de détours, à une destination. » (P69)

La Vierge : figure de la sublimation du désir

La représentation de la Vierge Marie sur le coffret d'Auzon introduit une figure féminine à la fois mère et vierge, incarnant une forme paradoxale de féminin asexué qui a pourtant donné naissance. Pour Freud, dans d'autres textes (notamment *Totem et tabou*), la sublimation permet de détourner la pulsion sexuelle vers des figures idéales, comme la mère, la patrie ou la religion. La Vierge devient ici l'aboutissement de cette opération : un objet d'amour purifié, inaccessible à tout désir charnel. Cette Vierge inscrite sur un coffret sacré devient ainsi l'image d'une maternité sanctifiée, vidée de toute sexualité explicite — ce que Freud décrirait comme le refoulement accompli d'un désir œdipien originel.

Dans la perspective freudienne, cette figure peut être interprétée comme une sublimation du désir sexuel : la sexualité est niée au profit d'un idéal spirituel. La Vierge devient ainsi l'aboutissement de cette opération : un objet d'amour purifié, inaccessible à tout désir charnel.

Freud évoque les trois filles dans le conte des *Six cygnes* de la mythologie grecque. La troisième fille symbolise la mort. Parmi les Parques ou Moires, la troisième des déesses serait celle de la mort. A choisir la mort, la beauté s'y substitue. De l'Aphrodite grecque à Hécate, cette relation avec les Enfers persiste.

Le choix et l'interdit : entre désir et refoulement

Freud souligne que le choix du coffret dans les récits analysés est souvent guidé par des motifs inconscients, où le désir est masqué par des justifications rationnelles. Les divinités maternelles apparaissent comme des génitrices et des destructrices, le choix étant posé comme une nécessité.

Le choix du coffret de plomb dans *Le Marchand de Venise*, par exemple, symbolise un désir qui se détourne des apparences séduisantes pour atteindre une vérité plus profonde. Une inquiétante étrangeté se donne à voir. Ainsi, l'utilisation du motif, par retour partiel à l'originel, montre l'effet le plus essentiel qu'il soit.

Dans le cas du coffret d'Auzon, l'association de la Vierge à l'objet fermé peut être interprétée comme une mise en scène du refoulement : le désir est contenu, sublimé, et transformé en objet de vénération. L'interdiction d'ouvrir le coffret fait surgir l'objet du désir dans toute sa force. Si l'on transpose cela au coffret d'Auzon, l'aspect sacré de l'objet et de son décor (probablement utilisé à des fins religieuses ou funéraires) accentue le caractère tabou de ce qu'il contient. L'ouverture du coffret — ou même sa manipulation — est un acte codé, qui rejoue en miniature le fantasme fondamental du désir interdit et de son refoulement. Le coffret devient alors un espace transitionnel, entre pulsion et culture, entre féminin et sacré, où s'exerce la tension entre l'interdit religieux et la tentation d'un savoir ou d'un accès interdit.

À travers l'analyse freudienne du motif des coffrets, celui d'Auzon, orné de la figure de la Vierge, peut être interprété comme une représentation symbolique du féminin sacré, où le désir est à la fois évoqué et refoulé. La Vierge, en tant que figure de la sublimation, incarne cette tension entre le désir et l'interdit, le secret et la révélation, offrant ainsi une lecture psychanalytique de cet objet médiéval. Cela révèle une symbolique profonde, où le coffret devient une métaphore du corps féminin, du secret et du désir refoulé. Dans *Le motif du choix des coffrets*, Freud explore comment

des objets apparemment anodins, comme des coffrets, peuvent représenter des éléments inconscients liés à la sexualité et à la mort.

Cette perspective psychanalytique permet d'interpréter la représentation de la Vierge non seulement comme une figure religieuse, mais aussi comme une incarnation du féminin sacré, où le désir est sublimé et le corps féminin idéalisé. La Vierge, en tant que mère vierge, incarne une forme de féminin asexué qui a pourtant donné naissance, illustrant ainsi le processus de sublimation décrit par Freud, où les pulsions sexuelles sont détournées vers des idéaux culturels ou spirituels.

Ainsi, le coffret d'Auzon, en tant qu'objet précieux et orné, devient une matérialisation de cette métaphore, renfermant un contenu sacré ou mystérieux, et évoquant le secret du féminin. Il symbolise la tension entre le désir et l'interdit, le visible et le caché, le profane et le sacré. Cette lecture psychanalytique enrichit notre compréhension de l'objet médiéval, révélant comment des artefacts culturels peuvent être investis de significations profondes liées à l'inconscient collectif.

Bibliographie

Ma sélection inclut des œuvres de Freud, des études secondaires qui me paraissent pertinentes, ainsi que des ressources sur le coffret d'Auzon. Ces lectures permettent de croiser les perspectives psychanalytiques avec l'analyse iconographique du coffret d'Auzon, et vise à enrichir la compréhension des symboliques du féminin, du secret et de la sublimation.

Œuvres de Freud

Freud, S. (1913). Le motif du choix des coffrets. Dans Œuvres complètes, vol. XII : 1913-1914, Paris : PUF, 2005, pp. 51-65. Texte principal sur lequel repose cette analyse.

Freud, S. (1919). L'inquiétante étrangeté. Dans Œuvres complètes, vol. XV : 1916-1920, Paris : PUF, 1996, pp. 149-188. Pose la question du secret, du caché, et du retour du refoulé, en lien avec les objets fermés et mystérieux.

Freud, S. (1905). Trois essais sur la théorie sexuelle. Dans Œuvres complètes, vol. VI : 1901-1905, Paris : PUF, 2006. Sur le développement psychique de la sexualité infantile et la genèse du refoulement.

Freud, S. (1913). Le Moïse de Michel-Ange. Dans Œuvres complètes, vol. XII : 1913-1914, Paris : PUF, 2005, pp. 127-160.

Études secondaires et commentaires psychanalytiques

Kristeva, J. (1980). Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection. Paris : Seuil. Analyse du sacré, de la maternité et de l'abjection dans une perspective psychanalytique.

Didi-Huberman, G. (1992). Ce que nous voyons, ce qui nous regarde. Paris : Minuit. Réflexion sur le regard et l'image, utile pour l'analyse des représentations religieuses.

Starobinski, J. (1989). L'Invention de la liberté. Paris : Gallimard. Études sur les représentations du corps et du sacré.

Ressources sur le coffret d'Auzon

Article Wikipédia : Coffret d'Auzon.

British Museum : Informations détaillées sur le coffret, également connu sous le nom de Franks Casket.